

Paul se hâta de répondre au monarque irrité : « Seigneur, »
 » soyez assuré que sans la mort de George, le chef de nos
 » chantres, nous n'eussions jamais retiré Siméon du service
 » de votre frère; mais le besoin impérieux de notre Église
 » nous a forcé d'agir ainsi. Pour réparer autant que possible
 » notre faute, nous vous promettons de prendre un soin ex-
 » trême des moines que vous nous avez envoyés; nous les
 » instruirons parfaitement dans le chant ecclésiastique, et
 » nous leur remettons tous nos livres de musique et de
 » science; l'Antiphonier, le Responsal, la Dialectique d'Aris-
 » tote, les ouvrages de saint Denis l'Aréopagite; des livres
 » de géométrie, d'orthographe, et une grammaire latine.
 » Nous ajouterons pour la reine votre femme une magnifique
 » horloge nocturne. »

Quelque temps après, le pape ayant eu l'imprudence, à la suite d'une cérémonie religieuse, de rester plusieurs heures exposé au soleil dans l'église de Saint-Paul, fut attaqué d'une fièvre violente, dont il mourut le 21 juin de l'année 767.

Anastase représente le saint-père comme un homme d'un caractère doux et charitable; il affirme que pendant la nuit il se rendait, accompagné de quelques domestiques, dans les demeures des pauvres, pour distribuer des aumônes; qu'il visitait les malades, et leur donnait tous les secours qui leur étaient nécessaires; que les prisonniers avaient également part à ses bienfaits, qu'il payait souvent les dettes des ouvriers que des créanciers impitoyables retenaient dans les cachots; enfin qu'il soulageait les veuves, les orphelins et tous ceux qui étaient dans le besoin. L'Église a justement placé ce pontife au nombre des saints qu'elle révère.

CONSTANTIN II,

CONSTANTIN,
 DIT COPRONYME,
 empereur d'Orient.

97^e PAPE.

PÉPIN,
 roi
 de France.

Cabales et violences pour l'élection d'un pape. — Un laïque est élevé sur le siège pontifical sous le nom de Constantin II. — Lettres du pontife à Pépin. — Le roi de France refuse de reconnaître Constantin. — Conspiration contre le pape. — Constantin est chassé du saint-siège. — Élection frauduleuse du moine Philippe. — Il est chassé par le diacre Étienne. — Élection violente d'Étienne IV.

Aussitôt que la nouvelle de la mort de Paul se fut répandue, les ambitions se montrèrent au grand jour pour disputer la chaire de saint Pierre. Toton, duc de Nepi, ayant résolu de conquérir le trône pontifical pour sa famille, rassembla tous ses partisans, entra dans Rome par la porte de Saint-Pancrace, et conduisit ses troupes dans son palais. Cette démarche hardie épouvanta tous les concurrents, et son frère Constantin fut déclaré pape, quoiqu'il n'eût pas même reçu les ordres sacrés.

Ensuite Toton le conduisit, les armes à la main, au palais de Latran, pour recevoir la tonsure cléricale des mains de George, évêque de Préneste. Le prélat résista d'abord aux ordres du seigneur de Nepi; il le conjura de renoncer à une

entreprise aussi criminelle; enfin, cédant aux promesses et aux présents, il conféra au nouveau pontife les ordres ecclésiastiques jusqu'au diaconat; et le dimanche suivant, assisté des évêques d'Albane et de Porto, il le consacra chef du clergé de Rome.

Constantin, en possession de la chaire apostolique, écrivit au roi de France pour l'instruire de son élection, qu'il affirmait avoir été faite malgré lui, et pour obéir aux volontés de la Providence. N'ayant point reçu de réponse, il adressa une nouvelle lettre, suppliant Pépin de n'ajouter aucune croyance aux calomnies que les envieux pouvaient répandre contre lui; et pour lui montrer qu'il apportait un grand zèle aux intérêts de la religion, il ajoutait : « Nous vous donnons » avis que le 12 du mois d'août dernier, un prêtre appelé » Constantin nous a remis la lettre synodale de Théodore, » patriarche de Jérusalem, adressée à notre prédécesseur » Paul, et revêtue des signatures des évêques d'Alexandrie, » d'Antioche, et de celles de plusieurs métropolitains d'O- » rient. Nous l'avons approuvée, et nous en avons fait la lec- » ture sur l'ambon du temple, devant le peuple. Nous vous » en envoyons la copie en latin et en grec, afin que vous » vous réjouissiez avec nous de voir les chrétiens d'Orient » montrer une sainte ardeur pour le culte des images. »

Pépin, qui avait été instruit des événements scandaleux de l'élection de Constantin, ne répondit pas à sa seconde lettre, et refusa d'approuver son intrusion.

Christophe, primicier de l'Église romaine, et son fils Sergius, sacellaire ou trésorier, profitant de la mésintelligence des deux cours, résolurent d'élever un autre pape sur la

chaire de saint Pierre, et formèrent une conjuration contre le pontife. D'abord, ils songèrent à s'assurer l'appui du roi des Lombards, et pour exécuter plus facilement leur dessein, ils annoncèrent à leurs amis qu'ils voulaient terminer leurs jours dans un monastère; ensuite ils demandèrent au pontife la permission de quitter Rome et de se retirer dans le couvent de Saint-Sauveur, situé près de Pavie.

Constantin avait déjà reçu quelques confidences sur les projets hostiles de ces deux prêtres; cependant, rassuré par leurs protestations de dévouement, il se contenta de leur faire jurer sur le Christ et sur l'Évangile qu'ils n'entreprendraient jamais rien contre son autorité. Ils prirent alors la route des états des Lombards; mais, au lieu de se rendre au monastère, ils entrèrent dans Pavie, et supplièrent Didier de leur accorder du secours pour délivrer l'Église de Rome, s'engageant à faire nommer un autre pontife qui restituerait au prince les villes qu'il avait été obligé d'abandonner au saint-siège.

Séduit par l'espoir de reconquérir les provinces qu'il avait perdues, Didier consentit à leur donner des troupes qui les accompagnèrent à Rieti. De son côté, Sergius se mit à la tête des soldats du duché de Spolète, prit les devants, et se dirigea vers Rome pendant la nuit.

A la pointe du jour, il se présenta à la porte de Saint-Pancrace, où l'attendaient déjà un grand nombre de parents et d'amis prévenus de sa marche. Dès que ceux-ci aperçurent les signaux, ils désarmèrent les sentinelles, ouvrirent les portes et montèrent sur les murailles, arborant un étendard pour avertir qu'on pouvait entrer dans la ville. Néanmoins les Lombards redoutant quelque piège, restèrent postés sur le

mont Janicule, et refusèrent de pénétrer dans Rome; enfin, excités par les harangues de Sergius et de Racipert, un de leurs chefs, ils descendirent la colline.

Toton, à la nouvelle de l'entrée des ennemis, rassembla quelques soldats à la hâte et marcha à la rencontre des Lombards; dans le trajet il fut rejoint par Démétrius, secondicier, et par le cartulaire Gratosus, deux traîtres vendus à ses ennemis. Ceux-ci, sous prétexte de diriger ses pas, le firent tomber dans une embuscade au détour d'une rue; à un signal donné, il fut entouré d'assassins, et Racipert lui porta dans les reins un coup de lance si violent qu'il l'étendit roide mort.

A l'instant les soldats lâchèrent pied, abandonnèrent le champ de bataille, et coururent au palais de Latran. L'effroi gagna tous les esprits; Constantin et son autre frère Passif, tremblant pour leur vie, s'enfermèrent dans l'oratoire de Saint-Césaire avec le vidame Théodore, et attendirent avec anxiété la fin de cette terrible révolution. Lorsque le tumulte fut apaisé, les chefs de la milice romaine se rendirent auprès du pontife et le conduisirent dans un monastère, qui était regardé comme un asile inviolable.

Ainsi la victoire était demeurée aux rebelles; mais dès le lendemain la mésintelligence éclata entre eux; et le prêtre Waldipert, l'un des chefs de la révolte, résolut de faire nommer secrètement un pape, afin de prévenir les projets ambitieux de Sergius et de son père. Il rassembla en secret les diacres et les prêtres de son parti, et après leur avoir fait approuver son dessein, ils se rendirent en troupe au couvent de Saint-Vit ou Vitus, et ils en tirèrent le moine Philippe, qu'ils portèrent sur leurs épaules jusqu'à la basilique de La-

tran, en criant dans les rues de Rome: « Philippe est pape, » saint Pierre lui-même l'a choisi. »

Le nouveau pontife s'agenouilla, selon l'usage, devant un évêque pour recevoir la consécration; ensuite il se leva, donna sa bénédiction au peuple assemblé dans l'église, se rendit au palais pour prendre possession de la chaire de saint Pierre, et le même soir, il traita à sa table les principaux dignitaires de l'Église et de la milice.

Christophe arriva le lendemain sous les murs de Rome. Dès qu'il eut connaissance de l'usurpation qui venait d'être accomplie, il entra en fureur, et protesta avec d'affreux serments que les Lombards ne quitteraient point la ville avant que le pape élevé par Waldipert eût été chassé du palais patriarcal. Les prêtres, intimidés par les menaces de Christophe, déclarèrent l'élection de Philippe simoniaque et sacrilège, lui arrachèrent ses vêtements sacerdotaux, le frappèrent sur la joue, et le renvoyèrent honteusement dans son couvent.

Sergius et Christophe proclamèrent alors évêque de Rome l'exécrable Étienne IV. Les soldats lombards, le glaive nu, répondirent par des acclamations, élevèrent le nouvel élu sur leurs bras, et le portèrent en triomphe au palais de Latran.

En Orient, les persécutions continuaient toujours contre les adorateurs d'images. L'empereur, dans son fanatisme sanguinaire, condamnait impitoyablement aux plus affreux supplices ses serviteurs, ses amis, et même ses parents. Le patriarche Constantin, qui avait baptisé ses deux enfants, ne put échapper à la mort, malgré cette espèce de lien spirituel qui l'attachait au tyran. Furieux de n'avoir pu soumettre le prélat, ni par la perte de ses biens, ni par l'exil, ni par l'em-

prisonnement, l'empereur le fit comparaître devant une assemblée d'ecclésiastiques pour y être jugé. Préalablement il lui fit administrer une flagellation si cruelle, que les muscles de ses reins ayant été coupés, il lui était devenu impossible de se tenir debout ou assis. On fut obligé de l'apporter dans l'église de Sainte-Sophie, où étaient réunis les Pères qui devaient prononcer sa sentence, et de l'étendre devant le sanctuaire, à un endroit appelé solea, pour assister au jugement. Lorsque le décret de condamnation eut été rendu, un secrétaire lut à haute voix la liste des crimes dont il était accusé; et à chaque chef d'accusation, le bourreau souffleta le malheureux Constantin. Ensuite le patriarche Nicéas, du haut de son trône d'or, au feu des cierges et au glas des cloches, l'anathématisa solennellement; puis tous les évêques passèrent devant Constantin, lui arrachèrent par lambeaux ses vêtements sacerdotaux et lui crachèrent au visage. Après cette cérémonie infamante, l'infortuné fut traîné jusque sur le seuil de la basilique, et les portes du temple furent fermées sur lui. Le lendemain, on le donna en spectacle dans l'hippodrome, on lui arracha les cheveux, la barbe et les sourcils, on le revêtit d'un fourreau de laine sans manches, on l'attacha sur un âne à rebours, et on lui fit faire trois fois le tour de la carrière, conduit par son jeune neveu, à qui on avait coupé le nez. Enfin l'empereur lui fit crever les yeux, couper les lèvres et la langue, et le voyant expirant, il donna ordre qu'on lui tranchât la tête et qu'on la pendît par les oreilles dans la place du Mille, où elle demeura exposée à la vue du peuple. Le corps fut traîné par un pied jusqu'au cloaque où l'on jetait les suppliciés.

ÉTIENNE IV,

CONSTANTIN,
DIT COPRONYME,
empereur d'Orient.

98^e PAPE.

CHARLEMAGNE,
roi
de France.

Origine d'Étienne IV. — Cruautés exercées par Étienne contre l'infortuné Constantin. — On crève les yeux et on arrache la langue aux amis et aux parents de l'ancien pape. — Le prêtre Waldipert meurt dans les supplices. — Étienne récompense les ministres de ses vengeances. — Légation en France. — Concile de Rome. — Constantin est condamné à recevoir mille coups sur la tête et à avoir la langue arrachée. — Décrets sur l'élection des papes. — Usurpation du siège de Ravenne. — Le pontife détourne les princes français d'une alliance avec les Lombards. — Paul Asiarthe, chambellan d'Étienne IV, se lie avec Didier, roi des Lombards. — Le pape abandonne ses amis. — Christophe et Sergius sont condamnés à avoir les yeux arrachés devant la porte de Rome. — Justice éclatante de Dieu. — Ingratitude des princes — Lâcheté du pape. — Mort d'Étienne.

Étienne, fils d'Olivius, était Sicilien d'origine. Dans sa jeunesse, il avait quitté sa patrie pour se rendre auprès d'un ami de son père qui le présenta à Grégoire III. Placé par les ordres du pontife dans le monastère de Saint-Chrysostome, Étienne s'instruisit dans le chant ecclésiastique et reçut quelques notions des saintes Écritures. A la mort de son pro-